

Un homme pleure les victimes coptes égyptiennes tuées par les jihadistes en Libye.

“Al-Sissi cherchait une occasion pour intervenir”

Entretien Sami Acef (st.)

La réaction du Caire ne se sera pas fait attendre. Quelques heures après la diffusion par Daech (acronyme arabe de l'Etat islamique) d'une vidéo montrant l'exécution de vingt et un Egyptiens de confession chrétienne copte, le président Abdel Fatah al-Sissi a ordonné à son aviation de bombarder les positions du groupe jihadiste en Libye. Il a également exhorté la communauté internationale et les membres du Conseil de sécurité de l'Onu à réagir et prendre les mesures nécessaires pour contrer Daech dans la région.

Antoine Basbous, politologue et directeur de l'Observatoire des pays arabes à Paris, revient avec nous sur ces événements.

L'exécution des Coptes est-elle une action contre la chrétienté ou le pouvoir égyptien ?
Il s'agit d'abord d'une action contre une minorité chrétienne. En Libye, Daech n'a pas exécuté un seul musulman égyptien, alors qu'ils y sont entre 1 et 1,5 million, de toutes confessions. Les jihadistes ont visé des chrétiens, pour se conformer à leur idéologie.

A quand remonte l'affrontement entre

l'Egypte et Daech? Dans quelles régions sont-ils en conflit ?

Daech, c'est d'abord une transnationale. Elle se trouvait en Egypte sous la forme d'une organisation armée, principalement dans le désert du Sinaï, et ce bien avant sa création formelle il y a quelques mois. Mais Daech n'est pas seule à l'œuvre en Egypte, où se trouvent encore bon nombre de fidèles d'Al Qaïda.

La réaction du Caire a été très rapide et très ferme. Est-ce une façon pour al-Sissi de montrer la force de l'Egypte sur la scène internationale ?

La réaction du président égyptien est assez logique. Il cherchait une occasion pour intervenir et Daech lui a offert ce prétexte sur un plateau. Cela permet à son pays de se positionner comme un acteur important de la sécurité régionale. Cela lui permet en même temps d'œuvrer pour son unité nationale en prouvant qu'il agit même quand la minorité copte d'Egypte est visée. Abdel Fatah al-Sissi cherche également une légitimité pour s'intégrer dans une coalition qui parle en ce moment d'intervenir en Libye. On y trouve au premier rang l'Italie, mais aussi la France. Barack Obama a lui-même demandé récemment au Sénat l'autorisation d'intervenir contre Daech

en dehors d'Irak et de Syrie.

Est-ce une façon pour al-Sissi de dépasser les critiques occidentales sur sa politique intérieure ?

Les Occidentaux sont préoccupés par les problèmes d'expansion du jihad. Je pense qu'ils se raisonnent d'une certaine manière, en se disant que, certes, l'Egypte n'est pas la Suède, mais qu'ils ne vont pas se fâcher avec quelqu'un qui “fait le travail”.

On constate des similitudes entre la communication de Daech filmant ses exécutions et celle du Caire filmant le départ de ses avions...

L'Egypte fait exactement la même chose que les Occidentaux, montrant leurs missiles Tomahawk qui explosent sur un carré on ne sait où sur une carte. On est à une époque de communication et de guerre des images. Les vidéos de l'aviation égyptienne, prises en pleine nuit, ont sans doute été filmées à un autre moment

pour être resservies à cette occasion.

Daech a des metteurs en scène qui exploitent l'horreur. Elle avait déjà montré des images du désert en Irak et en Syrie, aujourd'hui elle cherche à prouver l'étendue [géographique] de son pouvoir. En mettant ses victimes en scène sur une plage, Daech veut montrer que ses combattants ont accès à une mer et qu'ils sont à moins de 300 km des côtes européennes.

“Daech veut montrer que ses combattants sont à moins de 300 km des côtes européennes.”



ANTOINE BASBOUS
Directeur de l'Observatoire des pays arabes à Paris.

Quels sont les pays arabes dans lesquels Daech peut encore se développer ?

Le Yémen est déjà une terre d'accueil d'Al Qaïda dans la Péninsule arabique, qui a fait allégeance à Daech, en réaction à la prise de pouvoir des milices chiites houthistes. Au Liban, il y a le même phénomène: le Hezbollah con-

trôle l'ensemble du pouvoir et envoie un corps expéditionnaire en Irak. Parmi les sunnites qui ne trouvent pas de représentation dans ce pouvoir, certains peuvent très bien verser dans une lutte jihadiste.